

Les cubains et l'après-Fidel **Un photoreportage**

David Himbert and Marie-Anne Letarte

Number 68, Spring 2017

Du populisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Himbert, D. & Letarte, M.-A. (2017). Les cubains et l'après-Fidel : un photoreportage. *L'Inconvénient*, (68), 34–41.

LES CUBAINS ET L'APRÈS-FIDEL

UN PHOTOREPORTAGE DE DAVID HIMBERT

Présenté par Marie-Anne Letarte

Lorsque le photographe David Himbert apprend la mort de Fidel Castro, c'est sans hésitation qu'il s'envole pour Cuba afin de capter les images du pays qu'il affectionne. Sur le terrain, il voit défiler des écoliers, des militaires, des jeunes et des moins jeunes. Tous s'attourent le long de la route où ils attendront pendant des heures, sous le soleil tropical, le passage du cortège funèbre du Lider Maximo. En réussissant à faire oublier sa présence – qualité essentielle, dans les circonstances –, Himbert s'intègre à la foule endeuillée, dont il capte les attitudes avec naturel. Parfois ses photos présentent au contraire des regards tantôt complices, tantôt défiants. Aux yeux du monde, Castro était un dictateur, mais pour beaucoup de Cubains, il demeure un héros qui a su résister à l'impérialisme des États-Unis et à onze de ses présidents.

Himbert a choisi spontanément de capter ces scènes en noir et blanc, un choix judicieux qui permet d'évoquer l'atmosphère nostalgique qui entoure ces événements. Les photographies du défilé à Holguin et du rassemblement sur la place de la Révolution à Santiago de Cuba montrent les émotions contrastées qu'on peut lire sur le visage des Cubains. Noir et blanc ce sera : pour certains écoliers, l'attente du cortège ressemble à une récréation, alors que pour les militaires, la procession se déroule dans un climat de gravité. Tandis que l'absence de couleurs illustre l'état de pauvreté du pays et de la population, les tons de noir, de gris et de blanc ont comme effet de densifier la lumière et symbolisent ainsi, paradoxalement, une certaine lueur d'espoir que soutient aussi la beauté des compositions.

Les photographies d'Himbert témoignent de la sympathie naturelle qu'il voue au peuple cubain ; mais elles manifestent aussi un recul suffisant pour traduire les enjeux que celui-ci aura à résoudre dans ce nouveau contexte. Si l'on ressent la vitalité qui anime la jeunesse cubaine, cette dernière semble également habitée d'une tristesse et de doutes, car la question



de l'avenir et de ses incertitudes se profile naturellement à l'horizon. À l'annonce de la mort de Fidel Castro, la blogueuse et journaliste Yoanie Sanchez a livré sur son compte Twitter ses premières impressions : « Beaucoup à La Havane ne sont pas encore au courant, les rues sont vides, dans mon immeuble règne le silence... Certains prennent congé de lui avec douleur, d'autres avec soulagement, mais la grande majorité avec une touche d'indifférence... Au petit matin, le silence s'étend, la peur est palpable dans l'atmosphère, des jours compliqués nous attendent. »

Les photographies de David Himbert témoignent de cette situation indécise où un peuple se trouve tiraillé entre l'espoir et l'inquiétude. Les notes qui accompagnent les photographies sont tirées du carnet de voyage du photographe. ■





Durant quatre jours, entre La Havane et Santiago, la population de Cuba se masse sur le bord des routes pour assister au passage du cortège funèbre de Fidel Castro, le commandant en chef de la Révolution cubaine décédé le 25 novembre 2016. La procession traversera treize des quinze provinces de l'île ; elle emprunte symboliquement le chemin inverse qui avait mené la Caravane de la liberté vers La Havane, où les forces castristes prirent le pouvoir le 8 janvier 1959 avec, à leur tête, Camilo Cienfuegos et Che Guevara.





Vendredi 2 décembre 2016, près de la ville d'Holguin, à 150 km de Santiago de Cuba et du cimetière Santa Ifigenia, ultime demeure de Fidel Castro. Sur la Carretera Central, qui traverse le pays d'est en ouest, depuis la province de Pinar del Rio jusqu'à celle de Guantanamo, la foule est composée de militaires, de civils (des anciens, surtout) et des enfants de toutes les écoles de l'île, mobilisés pour l'occasion. Leurs cris et les chants à la mémoire du Lider Maximo (*Yo soy Fidel ! Viva Fidel !*) composent la trame sonore du long cortège.



Après d'interminables heures d'attente, la colonne officielle apparaît enfin, survolée par un vieil hélicoptère russe. Elle comprend divers engins militaires, dont un fourgon cellulaire, une ambulance, un autobus, une vieille Lada, une Hyundai neuve et des motos de police. Au milieu de ce défilé hétéroclite, les cendres de Fidel apparaissent sur une remorque tirée par une Jeep, sous une cloche de verre entourée de fleurs. De longues heures à attendre pour quelques secondes d'inclination, puis le peuple cubain quitte les lieux à bord de vieux camions mis à sa disposition pour l'occasion.





Samedi 3 décembre 2016, place de la Révolution à Santiago de Cuba. Plusieurs centaines de milliers de personnes se sont rassemblées pour rendre un dernier hommage au leader historique de la Révolution en présence de dignitaires venus principalement d'Amérique du Sud, parmi lesquels Dilma Rousseff et Lula da Silva du Brésil, le président bolivien Evo Morales, Daniel Ortega du Nicaragua, ainsi que l'ex-star de soccer argentine Diego Maradona. Durant la cérémonie, Raúl Castro, visiblement fatigué, salue la mémoire de son frère et jure fidélité à son peuple et au socialisme.





À l'annonce de la mort de Castro, les autorités cubaines ont décrété un deuil national de neuf jours. Durant cette période, la musique, les spectacles et la vente d'alcool ont été proscrits dans tout le pays. La jeunesse de Santiago, nombreuse au rassemblement de la place de la Révolution, se prête de bonne grâce à l'exercice patriotique, bien qu'elle semble déjà être passée à autre chose. Tandis que la bière sans alcool vendue sur place rappelle à tous la bonne tenue qu'exige l'événement, la jeunesse chantante et tournée vers l'avenir salue sans larmes son vieux chef.



Dimanche 4 décembre 2016, sept heures du matin, près du cimetière Santa Ifigenia à Santiago. Un étonnant service d'ordre barre la route vers le cimetière où Fidel Castro sera inhumé dans l'intimité. De jeunes Cubains, à l'attitude combative et presque intimidante, sont venus rappeler qu'ils veilleront coûte que coûte à l'héritage révolutionnaire. Non loin, un petit groupe d'hommes venus de Moscou, nostalgiques de la grande URSS, brandissent le drapeau CCCP ; leur allure menaçante témoigne que l'on veille encore, dans la Russie de Vladimir Poutine, au bon ordre des choses à Cuba.

